

**Théâtre
des
Bouffes
du Nord**

Revue de presse

Une des dernières soirées de Carnaval

De **Carlo Goldoni**

Mise en scène **Clément Hervieu-Léger**

*Créé le 27 septembre 2019 au Théâtre de Carouge / Suisse
Représentations au Théâtre des Bouffes du Nord du 8 au 29 novembre 2019*

Mise à jour le 18 novembre 2019

Jeudi 14 novembre 2019 Les Echos

art&culture

Goldoni en fête aux Bouffes du Nord

Philippe Chevilly
@pchevilly

L'air de rien, « Une des dernières soirées de Carnaval » mise en scène par Clément Hervieu-Léger aux Bouffes du Nord s'avère un des spectacles les plus réjouissants de l'automne. L'air de rien parce que l'argument de la dernière pièce de Goldoni avant son départ de Venise pour Paris en 1762 peut paraître à première vue bien mince. Le tisserand Zamaria organise une soirée avec ses amis pour fêter la fin du carême. Sa fille Domenica se réjouit particulièrement de l'invitation du jeune dessinateur de mode surdoué Anzoletto, dont elle est tombée amoureuse. Mais ce dernier annonce qu'il s'apprête à partir travailler à Moscou. La nouvelle désespère la jeune fille et émeut les artisans présents, fâchés de perdre un si grand talent. De quoi assombrir la fête... à moins que tout s'arrange sur un coup de dé du destin.

Farce légère et mélancolie

L'œuvre de Goldoni est clairement une allégorie théâtrale. Anzoletto est son double. A travers lui, il exprime tout à la fois sa détermination de quitter la Sérénissime, où son talent est mis en doute, et ses regrets. Entre discussions à bâtons rompus, jeux de cartes, dîner bien arrosé, intrigues amoureuses, le maître italien cultive plus que jamais la spontanéité et le naturel. Conjuguant avec maestria farce légère et mélancolie, il offre une saisissante galerie de portraits d'(ant)-héros du quotidien.

THÉÂTRE Une des dernières soirées de carnaval

de Carlo Goldoni
Mise en scène
de Clément Hervieu-Léger
Paris, Théâtre des Bouffes
du Nord 01 46 07 34 50.
Jusqu'au 29 nov. 2 h 20
Puis tournée.

Clément Hervieu-Léger fait de cette « soirée de carnaval » une véritable ode au théâtre, à la fois classique (superbes costumes d'époque, décor de tréteaux en partie éclairé à la bougie) et contemporaine dans son jeu, révélant avec soin la psychologie des personnages. Tout est finesse, précision,

humour dans la gestuelle et le phrasé des quinze comédiens réunis sur le plateau dépouillé des Bouffes du Nord. Chaque gag ou trait d'humour est teinté d'une pointe de nostalgie voire de tristesse. Goldoni, le Molière italien lorgne ainsi vers Tchekhov - 140 ans plus tard, les « Trois sœurs », elles aussi, feront assaut de mélancolie, en rêvant de partir à Moscou...

Enchantement

Le jeune metteur en scène sociétaire de la Comédie-Française démontre une nouvelle fois sa capacité à diriger une troupe, à gérer les scènes de groupe comme les apartés. Et puisque dans la pièce il n'y a que des premiers rôles, il donne à chacun à l'occasion de briller. Les femmes en tête : Juliette Léger et Clémence Boué irradiant dans les rôles de Domenica et de Marta (l'épouse émancipée), Aymeline Alix est irrésistible en hypocritique déchaînée et Marie Druc, en cougar madrée (Madame Gatteau). Un fin duo de musiciens et un chanteur lyrique orchestrent la fête. Le bal final est un enchantement, ombres joyeuses et colorées flottant sur les planches d'un théâtre absolu, qui défie le temps. ■



Tout est finesse, précision, humour dans la gestuelle et le phrasé des quinze comédiens. Photo @ Brigitte Enguerand/Divergence - Images

Une des dernières soirées de carnaval: **L'amour tombe le masque** 🎭

LA CHRONIQUE DE MARIN DE VIRY - Aux Bouffes du Nord, le metteur en scène Clément Hervieu-Léger va droit au cœur d'*Une des dernières soirées de carnaval*. Goldoni en majuscule.

Par Marin de Viry
Publié il y a 1 heure, mis à jour il y a 44 min



La mise en scène de Clément Hervieu-Léger est sobre, centrée sur le rythme et les interactions entre les personnages. Pascal Victor/ArtComPress

C'est une valse à quatre temps dans une grande maison vénitienne, à la fin du carnaval. Premier temps, une conversation. Deuxième, un jeu. Troisième, un dîner. Quatrième, une danse. Douze personnages. Quand la pièce commence, six d'entre eux sont «en couple», comme on ne disait pas en 1762, date de l'œuvre.

Un couple de jeunes mariés fusionnels, jaloux, à l'intelligence relationnelle limitée. Un couple mûr, lui cynique, elle fine mouche. Un couple dépareillé, dont la femme se plaint constamment d'un manque d'attention qu'elle extériorise par des maux de tête auxquels personne ne croit, tandis que son mari plus âgé, doté d'une patience et d'une bonne volonté de concours, lui prodigue pourtant son affection et sa présence à profusion. Comme nous sommes à Venise, il faut absolument que les six personnages restants trouvent l'âme sœur dans la compagnie présente. Goldoni n'a qu'un but: tous les cœurs doivent se remplir.

À lire aussi : **Carlo Goldoni, la mélancolie du paraître**

Ils se rempliront, même si bien sûr on attend jusqu'à la fin pour que le père acquiesce au penchant de sa fille, que le célibataire fêtarde se jette aux pieds de la jeune femme qui attend son aveu, et que le maître de maison soit choisi par une Française un peu perchée qui ne venait pas pour lui, mais qui restera avec lui.

Dans le théâtre français du même siècle, chez Marivaux par exemple, l'enjeu est de ne pas séparer ceux qui s'aiment, malgré les forces centrifuges. En France, la déliaison rode, le génie de la séparation est à la manœuvre, les personnages rentrent d'abord en tentation de rupture. Chez Goldoni, au contraire, les personnages se souhaitent d'emblée liés par l'amour, et l'enjeu est de réunir ceux qui ne savent pas encore qu'ils s'aiment.

Esprit de troupe

Tous tendent vers leur futur amant ou maîtresse, même quand ils ne savent pas qui il ou elle sera. Il suffit que chacun trouve sa chacune, et vice versa, pour que la pièce se termine. Vissés à l'autre, ou rien. Aimantés par le cœur ou perdus pour la cause. Cette passion pour l'amour hétérosexuel exclusif a quelque chose de toujours neuf.

De façon symptomatique, quand la seule femme française de la pièce paraît, un silence glacial se fait, tout le monde est consterné, comme mortifié d'avance: voilà la prêtresse de la rupture qui nous vient du Nord, semblent se dire en chuchotant timidement les invités à la soirée. Son esprit de calcul, sa froideur, son illusion sur ses capacités de séduction, cette posture de femme de tête impénitente: elle ferait presque rater la fête. Heureusement, elle s'italianise, et part avec le maître de maison, un veuf gai et tendre.

La mise en scène de Clément Hervieu-Léger est sobre, centrée sur le rythme et les interactions entre les personnages, fait passer ces deux heures un quart comme une virgule gaie dans une soirée

L'interprétation offre ce mélange de candeur, de finesse, de vivacité et d'intelligence qu'on attend d'une pièce de Goldoni. Elle offre l'esprit de troupe, aussi. Pas de mâle dominant, ni de femelle alpha. Une dynamique de groupe que le texte favorise, puisque c'est dans la communauté que l'amour individuel trouve son épanouissement. Le principe de l'amour est en haut, mais sa mise en œuvre est horizontale. Tout le monde s'occupe de l'amour des autres. C'est la transparence à l'italienne: elle n'est pas fondée sur la méfiance, mais sur le désir d'exposer les passions, parce qu'elles sont belles et intéressantes.

La mise en scène de Clément Hervieu-Léger est sobre, centrée sur le rythme et les interactions entre les personnages, fait passer ces deux heures un quart comme une virgule gaie dans une soirée. Ce mélange savant de réalisme psychologique et de gaieté sociale en fait une pièce européenne, qui tend à la fois vers le théâtre russe, d'intimité sociale, et français, de conflit entre le monde et les sentiments. Quant aux grands murs «desquamés» des Bouffes du Nord, ils sont faits pour représenter Venise. Bref, une pièce totale - lagunaire mais pas lacunaire - d'un auteur grand par sa simplicité.

«Une des dernières soirées de carnaval», jusqu'au 29 novembre au Théâtre des Bouffes du Nord, Paris 10e. Renseignements: 01 46 07 34 50 et www.bouffesdunord.com

CULTURE · SCÈNES

Favoris  Partage    

Théâtre : Carlo Goldoni enchante les Bouffes du Nord

Clément Hervieu-Léger met en scène « Une des dernières soirées de Carnaval », de l'auteur italien.

Par Brigitte Salino · Publié aujourd'hui à 17h00

 Lecture 3 min.



« Une des dernières soirées de Carnaval », pièce de Carlo Goldoni mise en scène par Clément Hervieu-Léger. Brigitte Enguerand

C'est une soirée entre amis. On boit, mange, bavarde, danse. Mais c'est une soirée vue par Goldoni. Alors on est à Venise, en 1761, on boit du vin de Chypre, on déguste des raviolis, on parle tissus. Car on est dans la maison du tisserand Zamaria, alerte veuf doté d'une jeune fille en âge d'être amoureuse, et qui justement l'est. Mais n'allons pas trop vite : laissons entrer les invités, en cette soirée qui est une des dernières de carnaval. Le froid pince la lagune, la maison est douce, mais il fait bon, au besoin, réclamer une chaufferette, comme l'inénarrable Alba, qui a toujours mal quelque part et que son mari Lazaro materne avec un dévouement masochiste. « *Je n'ai pas assez de courage* », fait-il remarquer à ses amis qui lui demandent pourquoi il ne rembarre pas son épouse.

 Lire aussi | [Théâtre : une « Locandiera » menée tambour battant](#)

A côté d'Alba et de Domenica, la jeune fille de la maison, on trouve, dans les dames de cette société, l'intrigante, la décidée, la jalouse et la Française. Ah, la Française ! Une femme d'une soixantaine d'années qu'elle ne veut pas voir, mais que les Vénitienes voient trop bien. C'est une brodeuse d'or qui a épuisé trois maris et s'est entiché d'Anzoletto, un jeune dessinateur qui s'appête à partir pour Moscou. Goldoni n'a pas introduit par hasard ces deux personnages dans sa pièce : cet Anzoletto, c'est lui. Dans ses merveilleux *Mémoires*, il raconte qu'il a une proposition en France, et qu'il est très content de partir pour Paris. C'est faux. En 1761, il n'a pas d'autre choix que de laisser sa chère Venise, parce qu'il a perdu la bataille du théâtre contre son grand rival, Carlo Gozzi.

Ce contexte donne une tonalité particulière à *Une des dernières soirées de Carnaval*, l'ultime pièce créée à Venise par Carlo Goldoni, qui mourra tristement en France, en 1793. Mais tout cela n'est explicite que pour les connaisseurs, et ne change rien à ce que l'on voit quand on a la bonne idée d'aller au Théâtre des Bouffes du Nord, où Clément Hervieu-Léger met en scène la pièce. On y voit donc la société que Goldoni aimait décrire, ce petit monde du peuple et de la bourgeoisie qu'il a su comme nul autre à son époque montrer d'une manière réaliste. C'est précisément ce qui lui fut reproché par ses détracteurs traditionalistes en Italie, et c'est aujourd'hui ce qui lui vaut d'être aimé, un peu d'ailleurs comme on aime Tchekhov, parce que son théâtre fait avant tout vivre des gens.

Portrait de groupe

Dans *Une des dernières soirées de Carnaval*, on a le sentiment que ces gens sont passés directement de leur maison vénitienne, et de leur condition du XVIII^e siècle, à la scène du théâtre. Ils sont là, tisserand, calandreur, marchand de soie, apprenti, avec leurs femmes ou dans l'attente d'en avoir une, ils s'expriment sans filtre, ils parlent de leurs affaires et de leurs amours, ils se moquent d'une manière qui peut paraître méchante mais ne l'est pas, ils s'empoignent aux cartes et s'envoient des piques, mais ils se tiennent chaud. Carlo Goldoni, qui avait été avocat avant de devenir auteur dramatique, n'aimait pas attiser le conflit : le montrer dans son plus simple appareil, dans la vie courante, lui suffisait.

Lire aussi : [Clément Hervieu-Léger, l'héritier affranchi](#)

Clément Hervieu-Léger est chez lui dans ce théâtre, comme il l'est chez Molière, un des modèles de Goldoni, dont il a mis en scène *Le Misanthrope*, à la Comédie-Française, en 2015. Ce qui l'intéresse, c'est le portrait de groupe, les ombres mouvantes du désir et du sentiment entre les gens, les mouvements des corps qui s'éloignent ou se rapprochent dans l'espace, la fluidité de la parole qui va et vient, et, surtout, toutes les petites anicroches qui en résultent : semblables à des lapsus, celles-ci font le miel d'un regard extérieur sur un groupe, et le bonheur du spectateur qui les voit mises en scène. On se régale, au Bouffes du Nord. Et ce, d'autant plus que Clément Hervieu-Léger a réuni une excellente distribution franco-suisse – le spectacle a été créé au Théâtre de Carouge, dans le canton de Genève. Certains comédiens se dégagent du lot, mais nous ne les citerons pas parce que tous les comédiens jouent ensemble, une qualité rare au théâtre. Le mérite de la soirée n'en est que plus grand.

¶ *Une des dernières soirées de Carnaval*, de Carlo Goldoni. Mise en scène : Clément Hervieu-Léger. Avec Aymeline Alix, Erwin Aros, Louis Barthélémy, Clémence Boué, Jean-Noël Brouté, Adeline Chagneau, Marie Druc, Charlotte Dumartheray, M'hamed El Menjra, Stéphen Facco, Juliette Léger, Jeremy Lewin, Clémence Prioux, Guillaume Ravoire, Daniel San Pedro. Théâtre des Bouffes du Nord, Paris 10^e. Jusqu'au 29 novembre. du mardi au vendredi, à 20 h 30, samedi à 15 h 30, dimanche 24, à 16 heures. De 18 € à 32 €. Durée : 2 h 30

Brigitte Salino

Goldoni, tisserand de songes

SPECTACLE Avec «Une des dernières soirées de carnaval», le Français Clément Hervieu-Léger offre une comédie merveilleuse, euphorisante en bordure de mélancolie, à La Cuisine à Carouge, jusqu'au 20 octobre

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmfff

En ce temps-là, la noblesse d'âme ne tenait qu'à un fil, celui des maîtres tisserands de la Sérénissime. Elle n'était pas affaire de naissance, mais de couture intime.

En ce printemps-là, Carlo Goldoni, 55 ans en 1762, s'appêtait à boucler ses malles, à tourner le dos aux masques de la Piazza San Marco, aux boutiques obscures de la lagune, pour Paris où l'appelaient Louis XV et les acteurs de La Comédie-Italienne.

En cette nuit-là, l'auteur admiré et contesté – parce qu'il avait déclaré la guerre à la commedia dell'arte et à ses figures imposées – de *La Locandiera* achevait *Une des dernières soirées de carnaval*. C'était sa révérence, un crépuscule gai, avant de quitter sa Venise, pour toujours, mais ça, Carlo ne le savait pas.

La pièce est l'éloge d'un monde où, par-delà les malentendus, commandent l'hospitalité et une solidarité de talents

Cette joie ourlée de mélancolie, ce jeu avec le falbala du destin, cette fièvre d'amour à l'heure des adieux sont la matière même du merveilleux spectacle de Clément Hervieu-Léger, à La Cuisine, salle provisoire du Théâtre de Carouge. Sa vision d'*Une des dernières soirées de carnaval* est celle d'un peintre voyant et aimant, attentif à la nuance d'une étoffe, à la vérité du geste, à l'aveu d'un visage, à l'aventure d'un corps.

De Clément Hervieu-Léger, sociétaire de la Comédie-Française, on dira aussi qu'il fait œuvre de musicien, tant sa soirée vénitienne possède son tempo, un adagio entêtant, prélude à la fugue finale, une farandole qui emporte tout.

Vous voici donc, lecteur, chez Zamaria (Daniel San Pedro, grain de voix et pré-



Les comédiens de la Compagnie des Petits Champs offrent un spectacle enchanteur au cœur de la Venise de Carlo Goldoni. (BRIGITTE ENGUERAND/DIVERGENCE)

sence fraternels), un maître tisserand. Il reçoit à la maison – une table pour les agapes, un candélabre, des tissus en liberté, tout de léger dans le décor d'Aurélië Maestre.

C'est nuit de carnaval et Zamaria veut qu'on s'amuse. Arrivent son filleul Agustin (Jeremy Lewin, figure d'effarement, comme si la basilique Saint-Marc lui tombait dessus) et sa jeune épouse (Charlotte Dumartheray) au toupet lunaire. Deux chiffonnés. Dans un instant apparaîtra Domenica (Juliette Léger, belle au seuil de tout), la fille adorée de Zamaria.

Le chant d'un exil

Ça pique ici, ça flirte là, ça bourdonne partout au moment où se présente le céleste Anzoletto (Louis Berthélémy, la grâce d'un printemps naissant), dessinateur de talent que tous les tisserands s'arrachent et que Moscou appelle.

Anzoletto est le double rêvé de Carlo Goldoni. Il va s'exiler, lui aussi. Et Domenica est la silhouette d'une félicité ancienne. Ces tourtereaux ne se sont encore rien dit, mais ils s'épient en affamés. Au bout de la nuit, il s'envolera; elle voudrait qu'il la ravisse. Zamaria, lui, ne peut s'imaginer vivre sans son trésor.

Fureur d'amour

Méli-mélo des cœurs. Et pataqués quand déboule en grand équipage la Française Madame Gatteau, collectionneuse de maris, qui se verrait bien mettre la bague au doigt d'Anzoletto. Cette douairière pourrait n'être que risible. Pas chez Goldoni. Pas non plus dans l'interprétation subtile de Marie

Druc qui en exprime toute la palette.

Voyez comme Anzoletto la crucifie: «Vous devriez avoir honte d'une passion qui n'est plus de votre âge!» Marie Druc en est comme foudroyée et ce qui remonte alors est déchirant: «Suis-je donc si vieille?»

Carlo Goldoni préfigure Woody Allen – celui d'*A Rainy Day in New York*, son dernier film, avec Timothée Chalamet et Selena Gomez –, et Claude Sautet – celui de *Vincent, François, Paul... et les autres*, chamaillerie à mort, mais entre amis, avec réconciliation autour du gigot. Sa comédie d'avant grand voyage est chorale. Il ne veut pas de seconds rôles, mais des personnages en quête de hauteur. Un transport, un mariage, une tarentelle dans des bras hardis: tout le reste n'est que baliverne...

Une des dernières soirées de carnaval est l'éloge d'un monde où, par-delà les malentendus, commandent l'hospitalité et une solidarité de talents. C'est cela, aussi, que font passer les comédiens de la Compagnie des Petits Champs – la troupe de Clément Hervieu-Léger. Ils partagent un même métier à tisser et la fable qu'ils composent ainsi leur ressemble. Entre deux quiproquos, Anzoletto livre cette profession de foi goldonienne: «Il n'y a rien de plus beau que d'étudier les caractères.»

Carlo Goldoni file donc. Et avec lui, sa Domenica, son Anzoletto qui lance cette promesse: partout où il ira, il emportera le parfum de sa Venise. A Carouge, le spectateur fait de même. ■

Une des dernières soirées de carnaval, La Cuisine, rue Baylon 2, Carouge jusqu'au 20 oct.; rens. <https://theatredecarouge.ch>